

RAPPORT D'ACTIVITE

2023

L E HÉBERGEMENT
ET SOUTIEN
PSYCHOSOCIAL

R A C
A R D

RACARD
Bd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 Genève 8

Tél. 022 329 01 07
racard@bluewin.ch

L E RÉSIDENCE
TRAIT
D'UNION

D R A
C A R

DRACAR
Ch. du Trait-d'Union 14
1203 Genève

Tél. 077 412 30 88
dracar@bluewin.ch

LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (six chambres semi-individuelles et deux chambres individuelles).

Prix par jour : Frs. 118.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (quatre femmes et quatre hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre de 16h à 10h45 le lendemain, sauf les mardis, fermeture à 9h45 (dimanches et jours fériés ouverture toute la journée) ainsi que les veilles de nuit. Le Racard est fermé durant 4 semaines l'été. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Trait-d'Union, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de déstigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 118.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : quatre personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie, de l'éducation spécialisée ou du travail social. L'équipe est présente sur les lieux de 08h00 à 20h30 du mardi au vendredi et de 09h00 à 20h00 du samedi au lundi. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

DEMARCHE

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de d'accompagnement de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- détresse psychosociale grave ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.



MOT DU PRESIDENT

« Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas. »

O. Wilde

Année après année, le Racard depuis 1981 et le Dracar depuis 2015 poursuivent leur chemin et leurs activités ne faiblissent pas, bien au contraire. Cette année a été marquée par un fort taux d'occupation dans nos deux lieux d'accueil et les équipes du Racard et du Dracar poursuivent leur travail du quotidien.

Le monde évolue, la précarité ne recule pas et, par petites touches, les équipes du Racard et du Dracar poursuivent inlassablement cette mission d'accueil psychosocial, sachant la réinventer à chaque rencontre. Rester le même tout en changeant constamment est sans doute une des caractéristiques de ces deux lieux d'accueil comme d'ailleurs peut-être de la vie aussi. Cette capacité d'évolution constante tout en restant fidèle au courant de psychothérapie institutionnelle représente une absolue nécessité dans le monde de la souffrance psychique, afin d'éviter toute dérive déshumanisante. Tant les évolutions sociétales que celles des soins en santé mentale ou du social pourraient nous pousser du côté d'une volonté de maîtrise, de mesures, de soins protocolés dans un souci d'efficacité. Si cela ne saurait être critiquable en soi, il me paraît utile de rappeler qu'une telle évolution ne pourra garder un sens que si elle reste un moyen de parvenir à un but, à un idéal sociétal qui doit contenir de toutes autres valeurs que la seule croissance ou efficacité. N'aurions-nous pas dérivé d'un idéal de société démocratique, de respects des libertés de chacun, de valeurs humaines et des soins aux plus faibles de nos sociétés vers un capitalisme forcené, comme pourrait en témoigner l'obsession de « croissance » réapparue encore plus vivement après la crise sanitaire mondiale de ces dernières années ?

Nos sociétés apparaissent en mal de modèle, en mal de rêve et nos dispositifs de soins psychosociaux ne sont pas épargnés par ces tendances. Si utile que puisse être une « evidence based psychiatry », engendrant des protocoles de soins basés sur les spéculations statistiques, il est crucial de se rappeler que le risque serait grand d'abraser une approche clinique, fondée sur « l'entendre » unique à chaque patient ou plutôt à chaque relation soignant-soigné, si nous renonçons à juxtaposer une écoute attentive de l'incompressible unicité du sujet à ce que nous apportent les avancées scientifiques.

C'est ce à quoi nous invite encore et toujours le courant de psychothérapie institutionnelle, qui loin d'être une page de l'histoire des soins psychiques, représente sans aucun doute une garantie de maintenir la relation humaine au centre de nos dispositifs psycho-sociaux. Sans rentrer dans de longs débats sur les fondements de la psychothérapie institutionnelle, rappelons juste le rôle fondamental que ce courant a joué pour humaniser les asiles psychiatriques dans l'après-guerre. Il s'agissait, en s'inspirant de courants divers et sans aucun dogmatisme, de transformer les établissements psychiatriques, de disposer de lieux d'accueil et de garantir que les équipes soignantes restent en mesure d'accueillir la souffrance psychopathologique de sujets en déshérence en les respectant vraiment, quelle que soit l'expression psychopathologique, souvent si dérangeante ou désarçonnante. Les évolutions contemporaines de la psychiatrie, des soins en santé mentale risquent fort sous la pression de la demande en soins, des impératifs gestionnaires de nous pousser vers une nouvelle forme de déshumanisation asilaire avec des tentatives de normalisation de la folie. En ce sens, il m'apparaît que le courant de psychothérapie institutionnelle pourra jouer à l'avenir un rôle

fondamental pour éviter ces potentielles dérives déshumanisantes. C'est ce à quoi s'emploient jour après jour les permanents du Racard et du Dracar, dans des conditions parfois extrêmement difficiles, mais avec une ténacité et une humanité remarquable. Qu'ils en soient vivement remerciés !

Mes remerciements vont aussi aux autorités de Genève, à l'Hospice général qui ont montré un soutien sans faille à cette démarche, ce qui ne peut que nous laisser plein d'espoir pour l'avenir. Cette évolution a été possible grâce aux nombreuses démarches et à la persévérance de nos responsables, Sandrine Pilleul au Racard, Marco Cencini au Dracar et de Nathalie Metry à l'administration et de toutes les équipes. Tous ces efforts pour une gestion rigoureuse, pour la recherche de soutien nous permettent de poursuivre ce précieux travail d'accueil, en garantissant aux équipes et aux résidents les conditions de travail et de vie nécessaires.

Interroger sans cesse la clinique, la cité, pour donner accueil aux sujets en déshérence a toujours été le vertex de l'action du Racard et Dracar. Cela nous démontre sans doute que ce travail du quotidien, empreint de valeurs humanistes et tout en nuance, reste possible dans un monde qui apparaît parfois sans nuance, se repliant dans des extrêmes. Le fait même qu'une telle démarche clinique non seulement perdure mais s'intensifie depuis bientôt un demi-siècle, ne peut que nous rendre confiant dans l'avenir.

Professeur Philippe Rey-Bellet



COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

2023 : Le Racard fait son chemin

*« Si vous ne pouvez pas voler, alors courez;
Si vous ne pouvez pas courir, alors
marchez; si vous ne pouvez pas marcher,
alors rampez ; Mais quoi que vous fassiez,
vous devez continuer à avancer. »*

Martin Luther King (1929-1968)

En 2023, à Genève, la situation de la psychiatrie et de l'hébergement psychosocial a présenté des enjeux importants et des nouveaux défis à relever.

La Ville de Genève a énormément investi cette année pour soutenir des actions comme la nôtre, tout comme l'Hospice général, qui par le biais de la reconnaissance de l'augmentation nécessaire du prix de nuitée de 100 à 115 Francs a contribué à la reconnaissance de notre implication pour la population accueillie et la nécessité de notre prestation. Nous leur sommes vivement reconnaissants pour ce soutien car par cette augmentation du prix de nuitée nous pouvons maintenir une qualité d'accueil essentielle pour des personnes en situation de précarité et/ ou souffrant de troubles psychiques.

Cette reconnaissance va bien au-delà de l'aspect pécuniaire puisqu'elle prouve la bonne collaboration entre les acteurs institutionnels et associatifs que nous sommes pour garantir des services de qualité en matière de santé mentale et d'hébergement psychosocial. Nous pouvons même affirmer que le dispositif actuel est efficace, avec une coopération opérationnelle entre les diverses grandes institutions genevoises et le milieu associatif. Nous profitons aussi de ces quelques lignes pour remercier plus précisément le service des urgences psychiatriques des HUG et notamment la doctresse Ambrosetti. Nos collaborations avec cette unité sont particulièrement efficaces et du coup très adéquates et profitables pour les résident.e.s tout comme pour les professionnel.le.s de l'équipe du Racard.

Cependant, des efforts supplémentaires sont encore nécessaires pour assurer notre travail de soutien des personnes fragilisées et pour répondre aux besoins croissants de la population. Force est de constater que le nombre de nuitées au Racard a fortement augmenté en 2023. En effet nous sommes passés de 2178 nuitées en 2022 à 2459 nuitées en 2023. De plus il faut ajouter à ce nombre de nuitées important, les demandes d'admission refusées car le Racard était complet, soit 61 demandes. Cela prouve si besoin est, que le Racard demeure une réponse particulièrement appropriée pour certaines personnes en souffrance. Toujours à l'étude des chiffres des nuitées, et pour conforter les propos tenus ci-dessus, nous pouvons également nous rendre compte que les séjours concernent principalement des personnes souffrant de troubles psychiques.

En supplément nous devons faire le constat que l'année 2023 a été une période « féminisée » puisque sur les 23 séjours proposés durant la période, 8 ont concerné des femmes, (soit presque 35 %) toutes âgées de moins de 35 ans. Sachant qu'il existe par ailleurs de nombreuses structures dans notre territoire destinées à l'accueil de la gente féminine, il est

intéressant de se demander pourquoi cette population arrive aujourd'hui au Racard. Sans avoir une réponse tranchée et définitive, nous pouvons tout de même faire l'hypothèse que l'image véhiculée par le Racard s'est quelque peu modifiée au fil des années, et l'institution ayant su s'adapter aux changements de la population, a également su changer sa propre image. Ainsi aujourd'hui le Racard n'est plus associé dans l'esprit des travailleurs sociaux à un foyer pour hommes toxicomanes et/ou « fous à lier ». Nous avons su défendre notre spécificité d'accueil en bas seuil, individualisé et bénéfique à toutes les pathologies car à l'écoute de la souffrance de l'Autre. C'est pourquoi aujourd'hui le Racard peut paraître tout aussi adéquat pour des consommatrices de crack, que des jeunes filles souffrant de troubles alimentaires, ou victimes de violences sexuelles. Notre fameux « accueil en creux » sans attente ni jugement, semble non seulement porter ses fruits dans l'ici et maintenant de notre pratique mais également permettre l'accueil de pathologies qui jusqu'à présent semblaient être condamnées à être soignées en vase clos et à l'écart du reste de la société.

Alors bien sûr toutes ces adaptations n'ont pu voir le jour que grâce aux résidents eux-mêmes qui nous font don de leurs détresses, de leurs doutes, de leurs peines et de leurs joies afin aussi, que nous puissions apprendre et progresser à leur contact. C'est pourquoi nous les remercions chaleureusement de toutes ces offrandes quotidiennes qui nous enrichissent. Tout ce travail d'accompagnement et d'accueil dans les meilleures conditions qui soient n'est possible que par un soutien financier indéfectible de la ville de Genève, des communes genevoises donatrices, de la Banque Cantonale Genevoise, et de la Fondation Partage. Un grand merci à chacun.e.

Le soutien financier est important, mais l'appui moral et technique l'est tout autant. Et pour cette aide nous pouvons compter sur la présence des membres du comité du Racard qui est inaltérable et indestructible tout au fil de ces années.

Le Racard ne serait sans doute pas ce qu'il est sans la collaboration sans faille de notre agent d'entretien, Maryana, qui par son travail et le respect qu'elle accorde à notre lieu, permet à chacun d'être bien.

Comment ne pas dire un mot du travail de l'ombre phénoménal de Nathalie Métry, notre responsable administrative et finances, qui est un pilier central et pourtant invisible de l'équilibre parfois instable de notre structure.

Je voudrais également rendre hommage aux nombreux remplaçants qui viennent seconder l'équipe des professionnels, souvent au pied levé, s'adaptant avec tellement de bienveillance à notre démarche de travail et nos concepts, avec qui plus est énormément de bonne humeur et de sourires.

Enfin ma dernière pensée sera pour mes collègues. Infatigables, fidèles au poste, toujours à l'écoute, ils prennent sur eux les bons moments comme les plus difficiles pour que toujours l'accueil des résidents soit le centre de notre action collective. Se soustraire afin de pouvoir laisser la place à l'Autre au quotidien et l'accepter dans sa singularité, telle est notre devise, et le tout avec une entière et sincère solidarité d'équipe. Alors chapeaux bas à Franca, Ariane, Alexandra, Matteo, Sacha, Franck et Alexandre qui quoi qu'il arrive continuent d'avancer !

Sandrine Pilleul



Une reine pour « Les rois » au Racard

COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

« On doit échapper à l'alternative du dehors et du dedans : il faut être aux frontières »

Michel Foucault

Depuis l'ouverture de ses portes, le centre le Dracar a connu des années agitées. Des changements et bouleversements divers et l'ombre d'une vie précaire. Puis est arrivée la pandémie et elle a déferlé sur une institution en quête d'elle-même.

Le Dracar a surpassé ces épreuves et une nouvelle saison a commencé. Libéré, il peut se dédier entièrement à l'autre. Ne nous leurrions pas, une institution est comme un être humain, quand elle souffre elle ne pense qu'à sa peine, quand elle pleure elle ne voit que ses larmes. Le précepte de la psychothérapie institutionnelle selon lequel il faut soigner les institutions est bel et bien fondamental.

Il ne s'agit pas d'un travail facile, que de se définir en dehors des catégories classiques de la pensée. Le Dracar, par sa position, ses caractéristiques physiques et sa démarche ne se trouve pas d'un côté ou de l'autre de la frontière entre normal et pathologique mais en contact direct avec la société normale, tout en offrant un refuge à l'anxiété généralisée de la société occidentale. Tout en étant inscrit dans le tissu social de la ville, il vit au croisement de ces mondes.

Mais comment habite-t-on un croisement, une limite, une frontière ? On y invite du monde, on le fait vivre, on l'anime. En y accueillant un rire, un pleur, en y posant une fleur, en s'y posant, en y travaillant. Il s'agit là d'objets de nature très différents et hétérogènes entre eux (une tâche à accomplir, un repas communautaire, une serrée de main, etc. etc.) qui ensemble peuvent constituer un espace physique, temporel et symbolique, rassurant et personnel qui permettra d'appivoiser aussi les espaces avoisinants, le monde extérieur. Cela parce que ces objets deviennent des coordonnées-repères qui permettent le départ parce qu'elles nous accueillent à notre retour.

C'est la magie que jouent les membres de l'équipe d'animation psychosociale ainsi que les habitants de la maison et la raison pour laquelle je tiens à les remercier tous, chaleureusement. Je tiens aussi à remercier tous les interlocuteurs au sein du département de la cohésion sociale qui, grâce à leur investissement nous ont permis d'améliorer les conditions de travail de l'équipe. De même, je tiens à remercier tous les collaborateurs, Mme Métry, les remplaçants et les remplaçantes, sans lesquels notre travail ne serait pas possible.

Marco Cencini

L'arbre de la vie

« Je passe beaucoup de temps dans la compagnie des arbres. J'aime aller à leur rencontre, pénétrer dans leur univers. Leur présence intense et discrète accompagne ma réflexion ou ma rêverie. Parmi eux, j'ai le sentiment confus de notre participation commune à ce puissant courant de vie qui se manifeste dans la succession de milliards de générations d'êtres vivants sur notre planète, dans un coin perdu de la Voie lactée. »

Hubert Reeves



Tout comme Hubert Reeves, je pense que nous avons énormément à apprendre de la nature qui nous entoure. Elle nous apporte entre autres la capacité à nous ancrer et à développer notre esprit de par sa contenance mais aussi de par sa force inépuisable.

Notre chêne centenaire, avec sa puissance et son calme inégalable, accompagne le Dracar à chaque instant et ce même depuis bien avant que nous soyons là pour l'admirer. Une sensation déroutante et écrasante se dégage de lui permettant une certaine forme de relativisme par rapport à notre pratique et au vécu de ces dernières années. D'un autre côté, une sensation d'apaisement permettant presque de s'égarer, se fait sentir lorsque l'on lève les yeux au ciel pour l'observer même quelques secondes.

Si nous y passons plusieurs minutes, nous remarquons assez vite que la vie y suit son cours, indépendamment des heurts et fracas du quotidien. En effet, même la tempête de février n'aura pas eu raison de lui - au contraire de son voisin qui lui n'a pas résisté et s'est écrasé dans un lourd grondement dans notre jardin.

Dans ce chêne, des écureuils gambadent et se chamaillent dans des courses infinies tout au long de ses branches. Au printemps, les oiseaux commencent à coloniser cet arbre accueillant pour mettre à l'abri leurs œufs. Les insectes viennent y trouver refuge l'hiver, le pic vert nous honore de sa mélodie de coups de bec.

L'arbre, synonyme de vie et de cycle, reste ancré profondément au travers des années grâce à ses imposantes racines centenaires. Chaque année, le cycle reprend sans prendre en considération les soucis du quotidien et ainsi donc l'arbre ne fait que grandir jusqu'à notamment atteindre sa taille magistrale actuelle.

En ce qui concerne notre pratique au jour le jour au sein du Dracar, elle semble s'inspirer par moment de cette nature. Nos réflexions puisent encore leurs fondements dans une démarche bien enracinée, leur permettant à la surface de bourgeonner de multiples façons et de faire apparaître de nouvelles pistes quant à notre pratique. Plus nous la dialectisons au quotidien, plus de branches se créent et par conséquent plus de glands tombent pour fertiliser la terre qui les entoure. Ces branches qui seront le support de la vie de plusieurs êtres vivants, le temps d'un instant, seront à l'origine de réflexions intemporelles qui laisseront des traces à la surface de la terre avant - pour certaines - de s'enraciner et de développer un nouvel arbre. Un arbre qui à son tour pourra être source de rêveries et de réflexions pour ceux qui le contempleront et ainsi participer au cycle éternel de la création et de la remise en question.

A travers ces quelques lignes, j'ai voulu mettre en avant l'intemporalité de ce qui se joue au Dracar et le mouvement cyclique qui se dégage de notre pratique. Les saisons se succèdent et ne se ressemblent pas mais, malgré tout, notre réflexion se poursuit et se perfectionne grâce à ceux qui la pratiquent pour ensuite donner un chêne solide et magistral, digne du plus grand des respects.

Si, en 1798 avant la bataille, Napoléon a dit : « Soldats, songez que du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ! », je pense que du haut des cimes de ce chêne, en 2023, nous pouvons affirmer que des centaines d'années nous contemplent.

Aujourd'hui, alors que je lève mes yeux sur ce chêne, je tiens à remercier toutes les personnes qui, cette année encore, ont décidé de participer au projet qu'est le Dracar et qui ont colonisé les branches de notre réflexion pour que le cycle perdure encore de nombreuses années, je l'espère. J'ai une pensée toute particulière pour chacune des personnes - et une en particulier - qui ont croisé la route du Dracar et de ce fait laisser une trace indéfectible de leur passage, trace que nous pouvons encore apercevoir quand nous nous autorisons un temps en dehors du temps pour contempler et regarder autour de nous.

Alors un immense merci du haut des branches les plus hautes, celles qui atteignent presque les cieux et vous contemple, là, en bas...

A la mémoire de B.,

Melissa Sannemann

Pourquoi le Racard est-il différent ?

« Comprendre une personne c'est déjà lui parler. Poser l'existence d'autrui en la laissant être, c'est déjà avoir accepté cette existence, avoir tenu compte d'elle. » Emmanuel Lévinas.

« Il existe une grande variété de psychothérapies, et le choix de celle-ci devrait dépendre non pas des idées du praticien, mais des besoins du patient. » Donald Woods Winnicott.

Pourquoi le Racard est-il différent ? Parce que chaque résident est unique et que nous nous efforçons de toujours prendre en compte cette unicité dans nos interactions avec lui. Parce que chaque résident arrive avec sa ou ses problématiques singulières (schizophrénie, troubles de la personnalité, addictions, rupture familiale, traumatismes, etc.) qui nécessitent d'avoir un comportement, des réactions et des attitudes circonstanciés. Parce que chacun vit d'une façon particulière ses difficultés en fonction de son histoire, de sa construction personnelle, des aléas de sa vie... et qu'il est important de partir de là pour tenter de construire un chemin ensemble.

Pourquoi le Racard est-il différent ? Parce qu'il se fait fort de s'adapter à chaque personne et de lui permettre de trouver son espace et son rythme sans trop empiéter sur ceux des autres. « A chacun selon ses besoins », pour reprendre une vieille formule, pourrait être la devise du Racard. Cette devise implique de sans cesse repenser le cadre et les normes du lieu pour répondre au mieux à la diversité des situations rencontrées. Il s'agit donc d'accepter que ce cadre soit tordu, déformé par les comportements de certains tout en demeurant, malgré cela, un cadre sûr, protecteur et bienveillant, toujours capable d'accueillir l'étincelle, la rencontre, le récit de vie ou encore le délire, l'hors-norme, le perché. L'idée est d'offrir au résident un lieu où il peut tenter d'exister tel qu'il est, où il peut expérimenter des choses et faire émerger des éléments plus profonds de sa personnalité en toute sécurité afin de créer une relation différente de celle qu'il a l'habitude d'avoir avec son entourage.

Pourquoi le Racard est-il différent ? Parce que chaque membre de l'équipe est particulier, parce que chaque permanent agit et réagit en fonction de sa personnalité, sans protocole ni procédure, mais en suivant une ligne de force collective, une philosophie commune centrée sur la Psychothérapie Institutionnelle, l'accueil bienveillant, non jugeant, la souplesse d'un cadre très peu normé. Par ailleurs, la diversité des profils de l'équipe offre la possibilité aux résidents de projeter sur les uns et les autres tout un tas de choses et particulièrement des figures (parentales, amicales, amoureuses, fraternelles, sororales, etc.) dont ils ont besoin à un moment donné. Ainsi, certains résidents vont tisser des liens plus forts avec les femmes ou les hommes, avec les jeunes ou les moins jeunes, avec les plus expansifs ou les plus réservés d'entre nous, etc.

Enfin, le Racard est différent parce qu'à aucun moment les permanents n'apprennent aux résidents à vivre ou à changer de vie, bien au contraire, ce sont les résidents qui nous apprennent comment être au mieux avec eux, comment accueillir leur altérité dans les meilleures conditions. Si nous essayons d'aider les résidents à retrouver un peu de confiance et d'estime d'eux-mêmes, en retour, ils nous permettent de mieux nous connaître, ne serait-ce qu'en travaillant les contre-transferts qu'on peut avoir à leur égard. Ce sont de toutes ces rencontres et de tous ces échanges des uns et des autres dans leur diversité que se nourrit le

Racard et qui en font un espace collectif vivant, un lieu unique dont l'immense majorité des résidents semblent retirer des forces sur l'instant et peut-être aussi pour la suite de leur parcours...

Franck Commare





L'abeille et la guêpe

Dans une prairie de mille fleurs colorées,
Une abeille enjouée, à sa pollinisation vaquait,
Ses douces amies ailées à ses côtés.
Généreuses envers leur voisinage, leur récolte, elles partageaient.
Dévouées envers la nature, de nouvelles plantes poussaient.
Rien ne semblait troubler leur routine si bien agencée.
Survint un moment, de par un malheureux hasard,
La charmante travailleuse croisa une lointaine cousine affûtant son dard.

“Mais que vois-je ?” fit la guêpe, “Une pauvre créature accablée de son fardeau.”
L'abeille se figea, surprise par le pire de ses maux.
“Que d'efforts que vous faites, faible ouvrière” poursuivit la hautaine,
“Je parie que je vous surpasse en récoltant du pollen.”
N'ayant d'autre ruse que d'accepter le défi,
L'abeille s'y résigna et s'en alla rejoindre sa compagnie.
Sans aucune crainte, elle se mit à danser.
A l'affût, ses compagnes répondirent en gestes chorégraphiés.

Sensibles à l'appel, se joignirent aussi oiseaux et écureuils.
“Bienveillantes vous êtes envers la nature, protecteurs nous serons à votre égard.
Et de l'aide nous vous apporterons pour surmonter cet écueil.”
Aile dans la patte, ils partirent à la recherche du précieux nectar,
Les alliés des abeilles mûs par le désir d'aider,
Mirent à profit leurs connaissances des plantes et leur habileté.
Non seulement éclaireurs mais également porteurs, ils amassèrent
Une petite montagne de pollen coloré au sein d'une clairière.

Entre elles regroupées, les guêpes se montrèrent moins zélées.
Une démonstration de force ce fut,
Mais un manque de coopération il y eut.
Lorsque les comptes furent faits, elles ne purent que constater,
Que fortes de bienveillance, les abeilles eurent gagné.
Débordantes de gratitude, ces dernières remercièrent leurs alliés
Et organisèrent un festin où tous furent conviés
A goûter le nectar de leur récolte si délicieusement transformé.

Adeline Lunardelli



Août 2023

Mariage de deux anciens résident.e.s : Stéphanie et Jeffrey

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2023 AU RACARD

Visite du Racard et échanges avec M. Nathanaël Sterenberg, intervenant social en animation au centre de jour Entracte (ARGOS).

Différentes prestations d'une résidente dans le cadre de Scène Active, dont un spectacle joué au théâtre de Carouge et vu par l'ensemble de l'équipe des permanents.

Echanges de Mme Sandrine Pilleul avec Madame Cristina Ferreira de la Haute Ecole de Santé Vaud dans le cadre de la préparation de la journée de la psychiatrie organisée au CHUV.

Visite du Racard et échanges avec des collaboratrices de l'Unité de logement temporaire et des résidences sociales des Berges du Rhône et Alto (Hospice Général).

26/08: Participation de Mme Sandrine Pilleul au Mariage de deux anciens résidents : Stéphanie et Jeffrey.

5/10/2023 : Visite de Mme Sandrine Pilleul à la manifestation organisée par le collectif santé mental Genève dans le cadre de la journée mondiale de la santé mentale : *Qui est normal.e ?*

Accueil de deux stagiaires de la Haute Ecole de Travail Social, Mme Iris Serdeira Batista et Mme Gloria Sandona.

25/9/23 Interventions de MM. Franck Commare et Matteo Solcà à l'enseignement « histoire du travail social », dans le cadre du cours de Roger Romer à la Haute Ecole de Travail Social (HETS).

30/11/23 Interventions de MM. Franck Commare et Matteo Solcà à l'enseignement les « transformations du travail social », dans le cadre du cours de Catherine Lenzi et Danièle Warynski à la Haute Ecole de Travail Social (HETS).

CAS de praticien formateur HES-SO suivi par M. Sacha Marchal.



Goûter « fait maison » au Racard

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2023 AU DRACAR

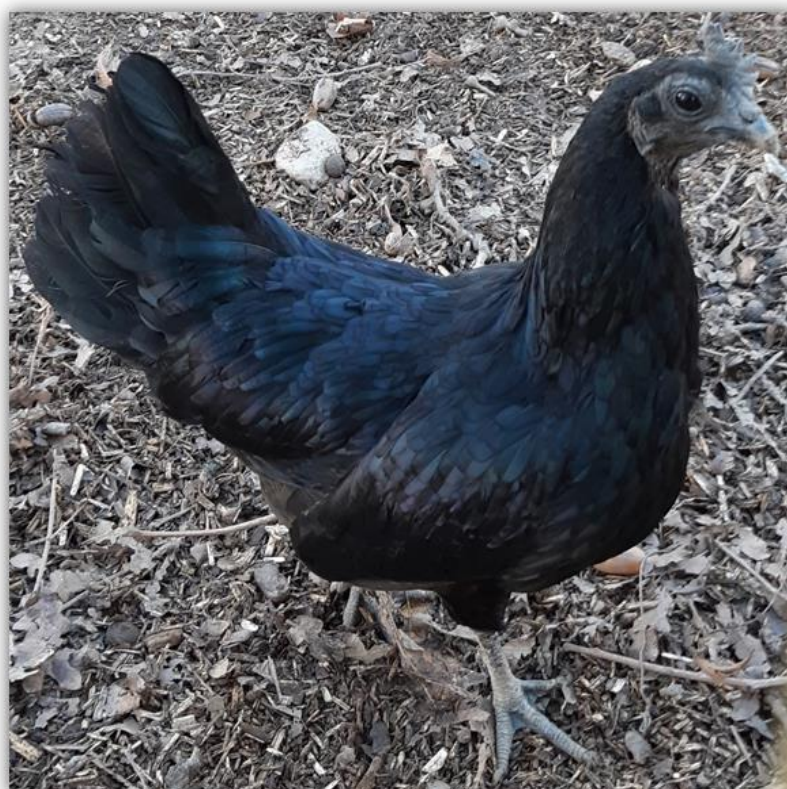
Accueil de Mme Tamara Péray, Mme Miranda Ismajli et de Mme Nicole Daniela Ruiz Torres, stagiaires FAPSE.

Participation et intervention de M. Marco Cencini et Mme Melissa Sannemann au séminaire de recherche de M. Fernando Carvajal à la FAPSE : « Délinquance et déviance juvéniles : médiation et remédiation vers l'insertion sociale ».

Participation de l'équipe du Dracar aux « Causeries de Vieusseux » organisées par l'Antenne Sociale de Proximité (ASP).

Accueil d'une séance des « Causeries de Vieusseux » dans les locaux du Centre le Dracar le lundi 15 mai.

Accueil de trois poules Brahma (Oppenheimer, Deadpoule et Pepper, ainsi nommées par les habitants du Centre le Dracar) pour un total de 7 poules.



FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention (Racard)	476'800.-
BCGE (Racard)	1'500.-
Ville de Genève, subvention non monétaire (loyer Dracar)	18'000.-
Etat de GE, Dpt Cohésion sociale (Dracar)	350'000.-

Dons Communes Genevoises

Athénaz / Avusy	300.-
Bernex	1'500.-
Carouge	2'000.-
Chancy	200.-
Choulex	500.-
Confignon	1'000.-
Genthod	1'000.-
Jussy	500.-
La Croix-de-Rozon	2'000.-
Meinier	300.-
Plan-les-Ouates	2'000.-
Pregny Chambésy	3'000.-
Troinex	500.-
Vandœuvres	1'000.-
Versoix	1'000.-
Veyrier	500.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention au Racard, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également au Département de cohésion sociale de l'Etat de Genève et aux Communes donatrices pour leurs contributions ainsi qu'aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.



STATISTIQUES DU RACARD POUR L'ANNEE 2023

Nuitées

Nuitées réalisées	2459
Taux d'occupation (%)	91.8 %¹
Visites mobilisantes et demandes d'écoute téléphonique ²	216

Nombre de résidents accueillis durant 2023

1 mois maximum	3
1 - 3 mois	5
3 - 6 mois	3
6 - 12 mois	4
Plus de 1 an	0
Séjours en cours	8

Totaux **23**

Demandes d'admission refusées, Racard complet	61
Demandes d'admission non abouties	23

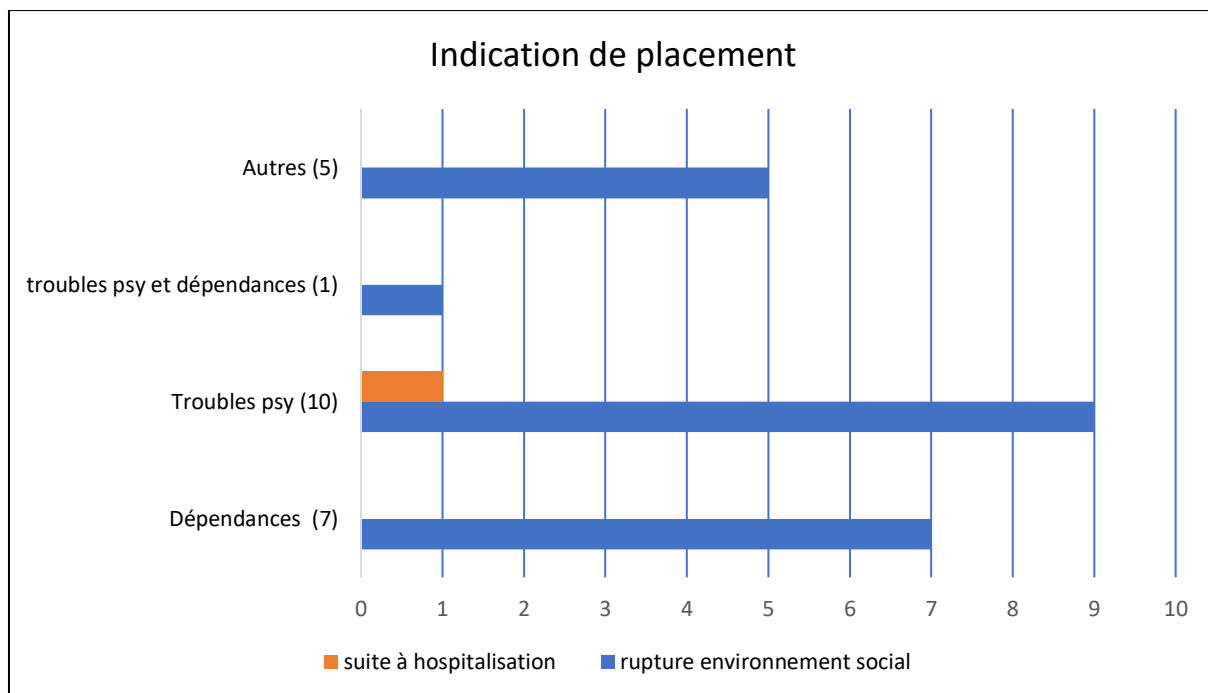
<u>Problématiques des résidents</u>	Nb.de pers.	% des pers.	% des nuitées
Dépendances	7	30.5	28.5
Troubles psychiques	10	43.5	40
Troubles psychiques et dépendances	1	4.5	5
Autres ³	5	21.5	26.5
Totaux	23	100,0	100,0

¹ Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places.

² Personnes de l'extérieur (anciens résidents, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.

³ Situations de rupture avec l'environnement.

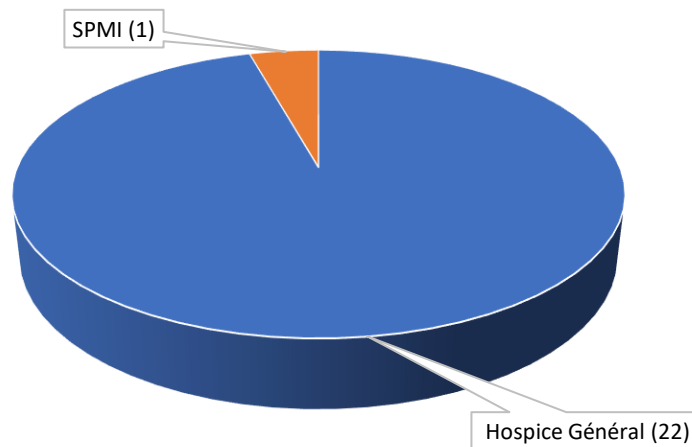
GRAPHIQUES



Ce graphique montre pour chaque indication de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « rupture avec l'environnement social » ou « rupture de traitement », le type de problématique associé. Cette année cependant nous n'avons accueilli qu'une seule personne suite à une période d'hospitalisation et aucune suite à une rupture de traitement.

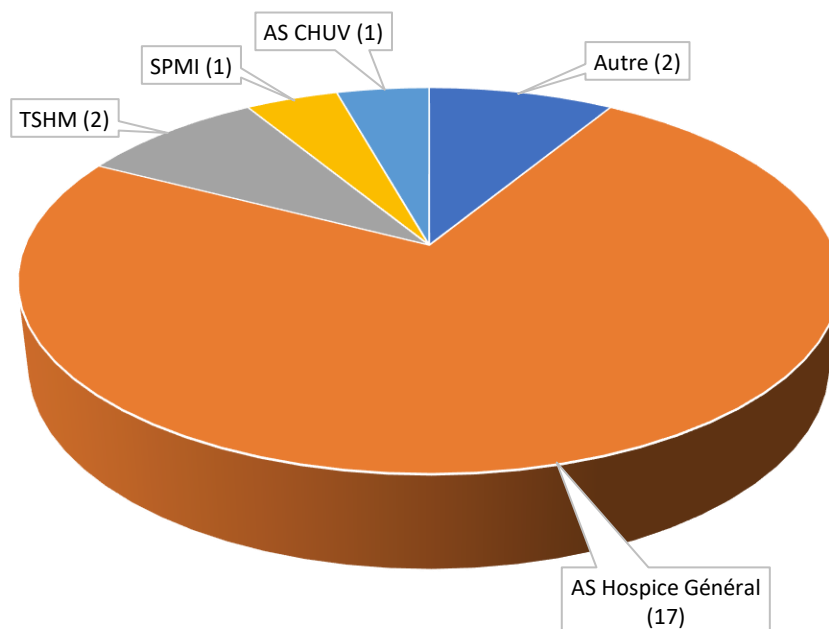
Nous constatons que la très large majorité des résidents nous sont adressés suite à une rupture avec leur environnement social. Les personnes souffrant de troubles psychiques avec ou sans consommation associée représentent près de 50% de nos résidents en 2023.

Financement du Séjour



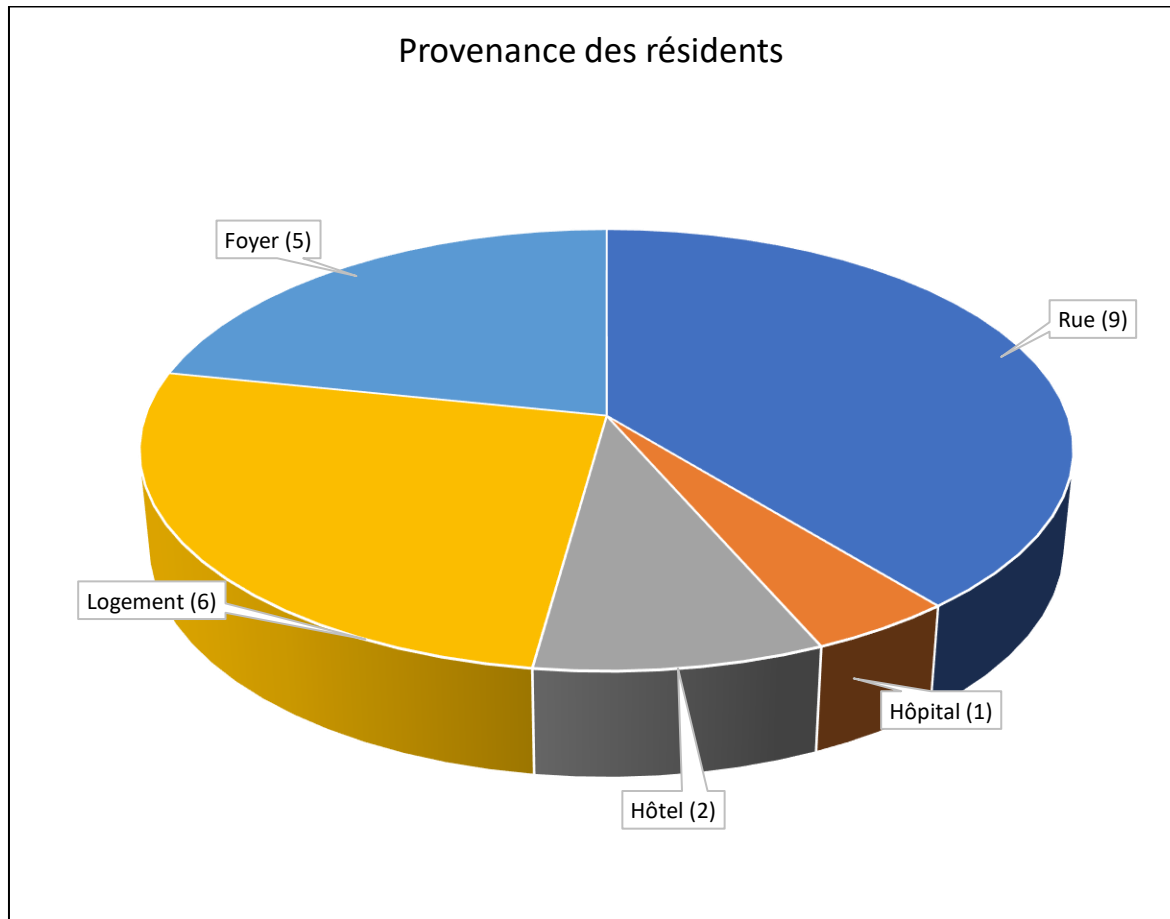
Cette année encore, l'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Racard. Des complications rencontrées avec le financement par l'AI de certains séjours ont eu pour effet de réduire la proportion de résidents dont l'hébergement est financé par cette institution.

Origine de la demande de placement

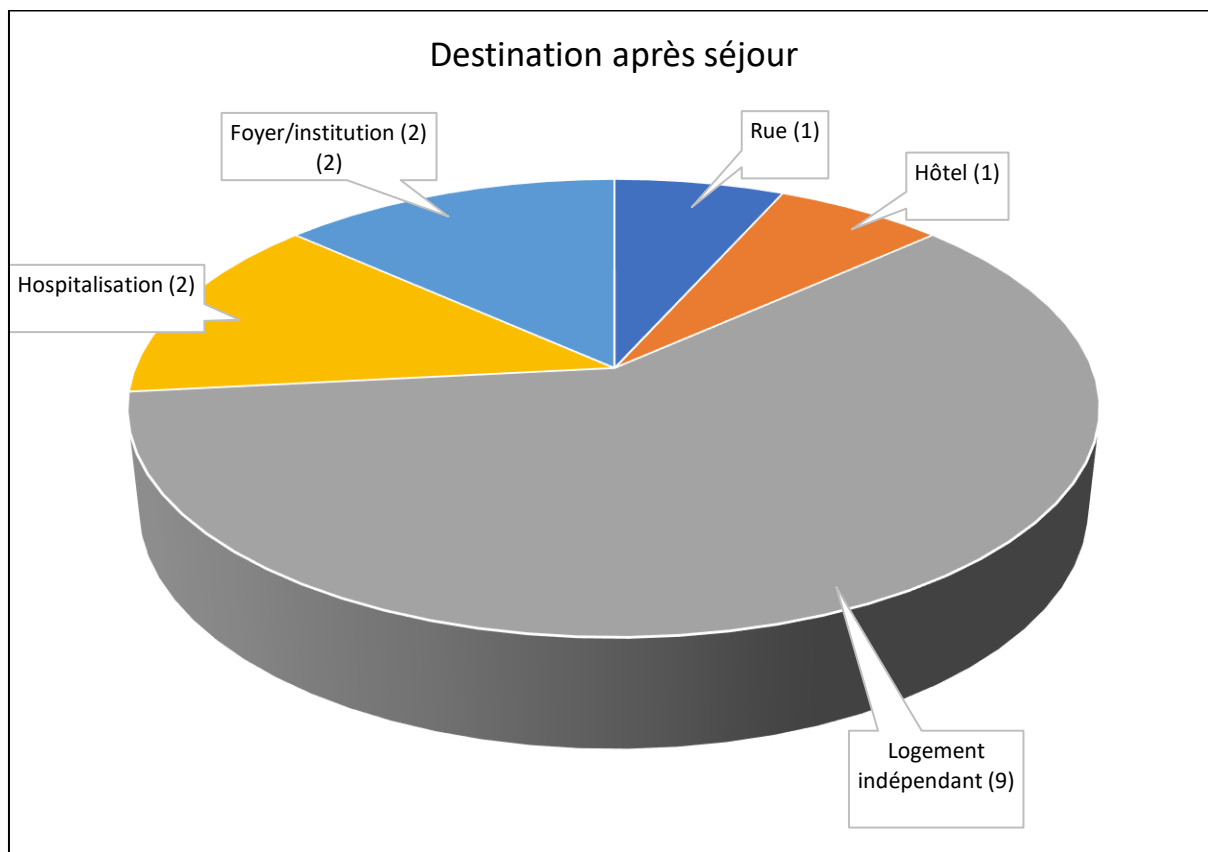


Le graphique ci-dessus nous renseigne quant à la grande diversité des acteurs qui sont à l'origine de la demande de placement. Sous la catégorie « autre », nous trouvons principalement des demandes émanant directement du résident ou de sa famille mais également d'avocats ou de curateurs privés. Cette année encore, la grande majorité des résidents nous est adressée par l'hospice Général.

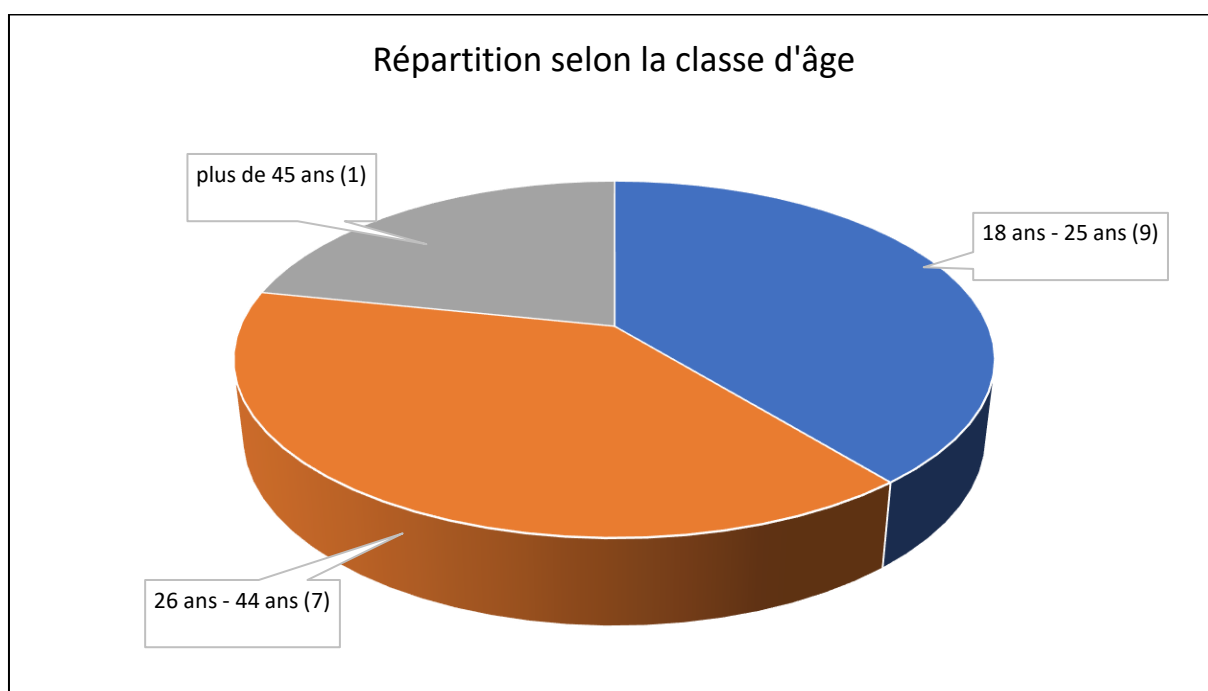
Provenance des résidents



Dans le graphique ci-dessus et dans le suivant, la catégorie « Rue » comprend les lieux d'hébergement d'urgence gratuits comme par exemple les sleep-in, les haltes de nuit et les abris de la protection civile. Les personnes ayant été hébergées provisoirement par des connaissances, sans fournir de contrepartie financière, sont également comptabilisées dans cette catégorie. Nous constatons, comme chaque année, une grande diversité des provenances. La majorité des résidents arrive au racard alors qu'ils n'ont aucun lieu d'hébergement.

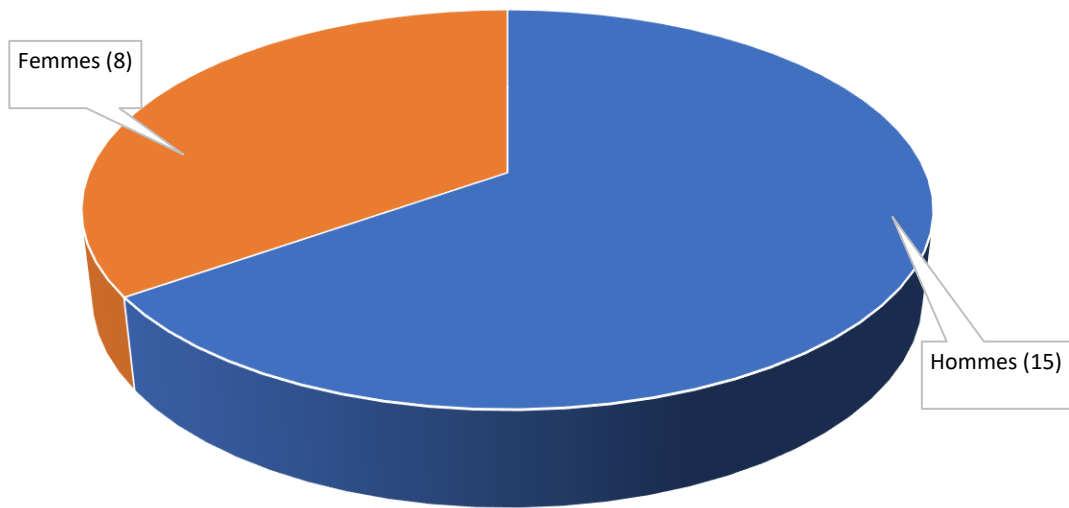


Dans le graphique ci-dessus, la catégorie « Logement » regroupe à la fois les logements privés individuels, les sous-locations, les co-locations et les logements gérés par une autre institution. Cette année un nombre important de résidents ont obtenu, à leur sortie, un logement indépendant.



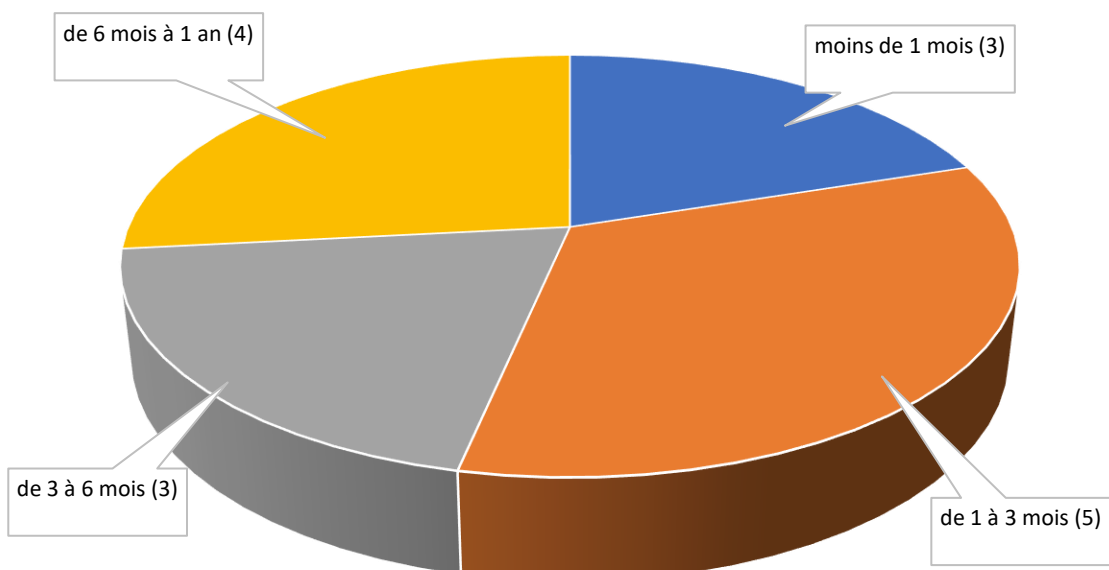
Cette année les jeunes adultes de moins de 25 ans ne représentent qu'un tiers des résidents accueillis. La tendance observée depuis plusieurs années et qui tend vers un rajeunissement de la population accueillie est remise en question. Nous constatons en effet cette année un vieillissement de notre population comparativement aux années précédentes.

Répartition des résidents selon le genre

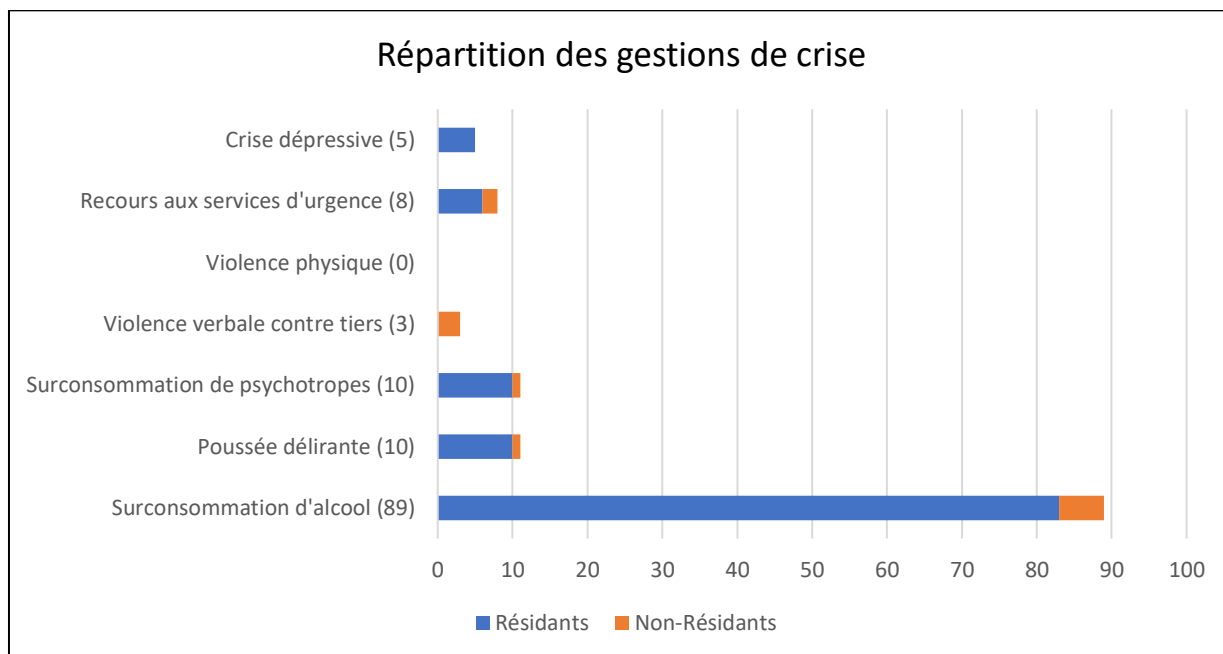


Durant l'année 2023, nous avons hébergé 15 hommes et 8 femmes. Ces chiffres montrent une augmentation certaine de la proportion de femmes accueillies en comparaison des années précédentes.

Durée des séjours



La durée des séjours ne prend pas en compte les séjours en cours dans la mesure où il est impossible de déterminer à l'avance quelle sera la durée effective de ces derniers. En 2023, les séjours de moins de 6 mois représentent plus du 70% des séjours.



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crises mobilisantes » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une intervention via les services d'urgence. La surconsommation d'alcool demeure la principale origine des crises nécessitant une mobilisation de notre part. Cette catégorie représente à elle seule pratiquement 75% des situations de crise. Les situations de crises liées à la surconsommation d'alcool ont largement augmenté en comparaison avec l'année passée mais sont assez similaires à ce qui a pu être constaté les années précédentes.



STATISTIQUES DU DRACAR POUR L'ANNEE 2023

Nuitées

Nuitées réalisées : 2782

Séjours

En cours : 8 (le Dracar est complet au 31.12.2023)

Totaux : 12 séjours dans l'année 2023

Taux d'occupation : 8 lits

Taux d'occupation : 95,5 %

Le Centre le Dracar a connu, pendant l'année 2023, un taux d'occupation exceptionnel, l'un des plus élevés depuis son ouverture.

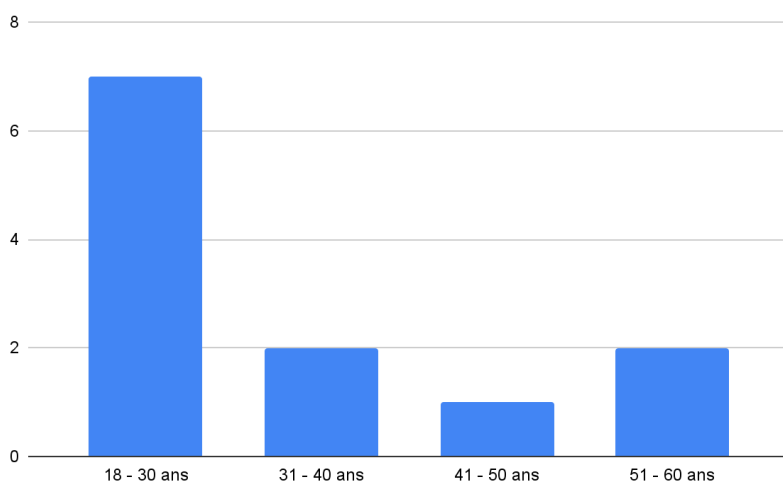
Taux d'occupation dans les chambres individuelles : 99,7 %.

Taux d'occupation dans les chambres doubles : 90,8 %

Cette différence s'explique par le fait que les chambres doubles sont attribuées pour des séjours à plus court terme. Les arrivées et les départs successifs font qu'il arrive parfois qu'une chambre double reste occupée par une seule personne sur de brèves périodes.

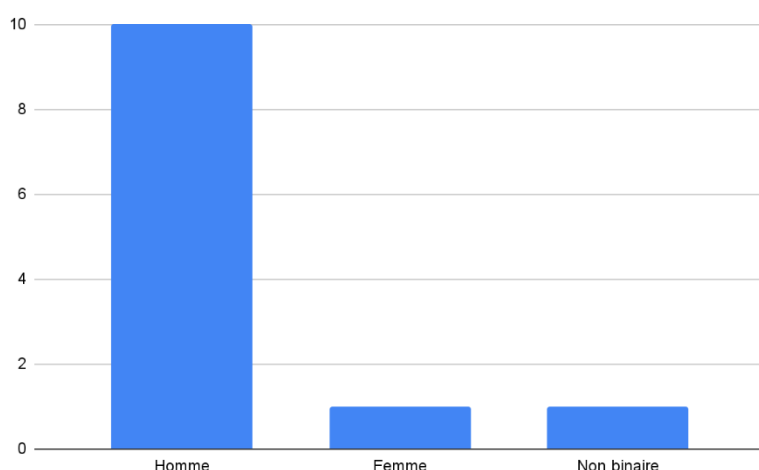
GRAPHIQUES

RÉPARTITION SELON L'ÂGE



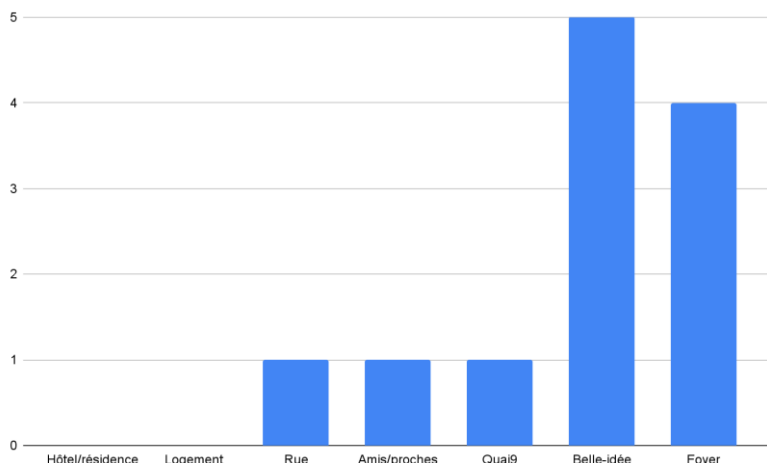
Comme nous l'observons depuis plusieurs années, la grande majorité de la population accueillie au Dracar (sept sur douze) est constituée de personnes entre 18 et 30 ans. Malgré cela, toutes les tranches d'âge sont représentées chez les résident.e.s. Par rapport à l'année passée, nous remarquons une légère diminution de la fréquentation des jeunes adultes (moins de 25 ans). En effet, seuls trois résidents sur les douze ayant séjourné au cours de l'année 2023 ont moins de 25 ans (soit 25%) contre cinq résidents sur les quatorze ayant séjourné au cours de l'année 2022 (soit 35%)

RÉPARTITION SELON LE GENRE



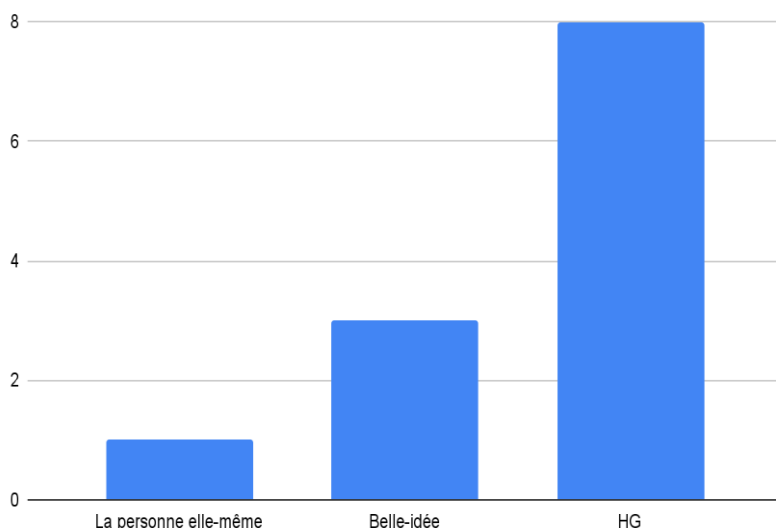
Comme à l'accoutumée, c'est une vaste majorité d'hommes qui sont accueillis. Cela s'explique d'une part par la faible demande d'hébergement pour des femmes de manière générale, mais aussi par la non-mixité des chambres doubles du Dracar qui limite souvent la possibilité d'accueillir des femmes en chambre double.

PROVENANCE DES RÉSIDENT.E.S



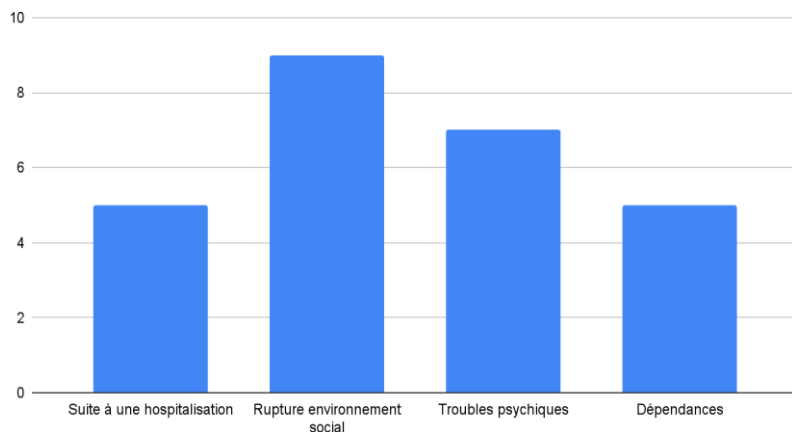
Nous observons ci-dessus que les résident.e.s du Dracar arrivent en grande partie suite à une sortie d'hospitalisation des HUG et plus spécifiquement de Belle-Idée, ou également suite à une fin de leur séjour dans un autre foyer. Aucune personne ne nous a rejoints depuis un logement indépendant ou depuis un hôtel. Cela pourrait s'expliquer en partie par la nouvelle politique de l'Hospice Général quant aux hébergements dans les hôtels, puisque les conditions d'accès ont changé. Cette année nous nous sommes également intéressés aux provenances antérieures à Belle-Idée. Parmi ceux qui sont arrivés après une hospitalisation, deux avaient auparavant un logement de type privé, un était en hébergement de type foyer et un était à la rue.

ORIGINE DE LA DEMANDE DE PLACEMENT



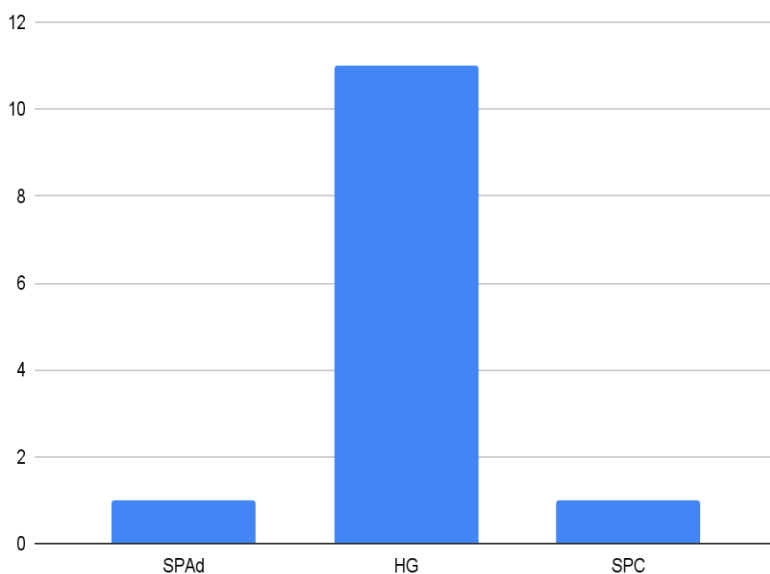
Comme les années précédentes, la grande majorité des demandes d'hébergement proviennent de l'Hospice Général. En second, nous trouvons les demandes qui nous ont été adressées par Belle-Idée.

PROBLÉMATIQUE ET INDICATION DE PLACEMENT



Cette statistique concerne les douze résidents qui ont séjourné au cours de l'année 2023. Il est à préciser que certains d'entre eux ont pu être concernés par plusieurs motifs de placement à la fois (il s'agit parfois d'un phénomène de comorbidité puisque les troubles de l'addiction et/ou les troubles psychiques amènent souvent des problèmes qui résultent malheureusement en une rupture avec l'environnement social). La plus grande majorité, 75% des habitants (neuf sur douze), se retrouvent en situation de rupture avec l'environnement social.

FINANCEMENT DES SÉJOURS



Comme les années précédentes, l'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Dracar. Le nombre de places dédiées aux personnes au bénéfice de l'AI étant limité, les

personnes suivies par le SPAd ou aux SPC se retrouvent peu représentées, ceci expliquant l'importante différence de répartition entre les organes financeurs.

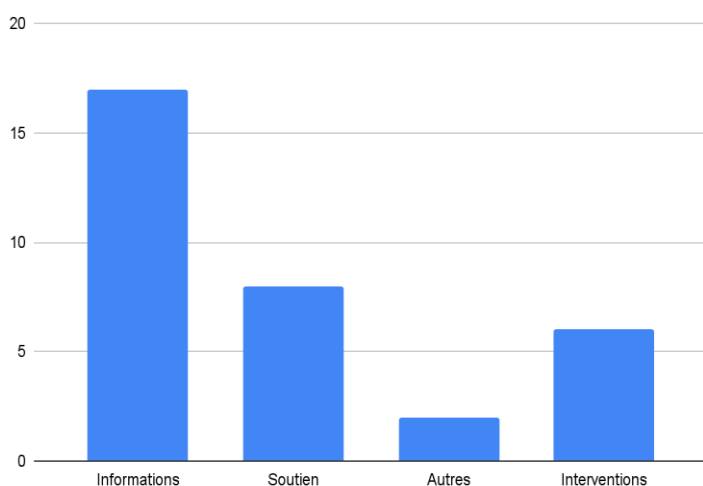
TÉLÉPHONE DE PIQUET

Les permanent.e.s du Dracar sont présent.e.s sur les lieux de 8h30 à 20h30 du lundi au vendredi et de 9h à 20h le week-end, en dehors de ces horaires, la permanence est assurée par un.e membre de l'équipe par le biais d'un téléphone de piquet joignable 24h/24.

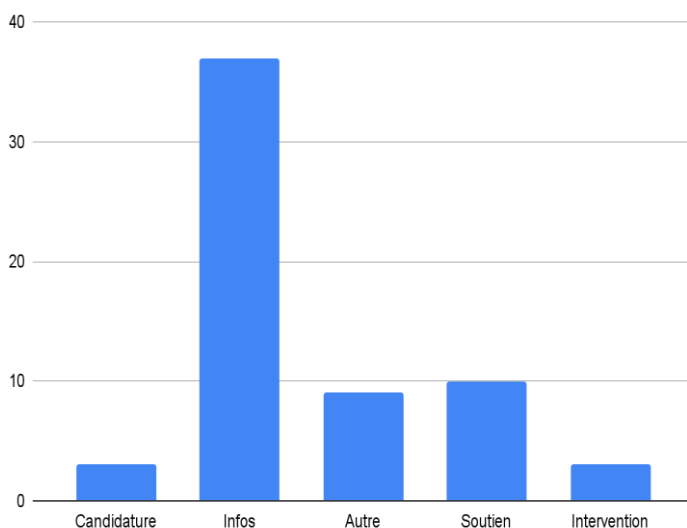
INTERVENTIONS DE NUIT

Comme l'année précédente, nous avons dénombré peu d'interventions de nuit, puisqu'il y en a eu 2 nécessitant le déplacement d'un membre de l'équipe sur place.

MOTIFS DES APPELS DES RÉSIDENT.E.S ET DES NON-RÉSIDENT.E.S



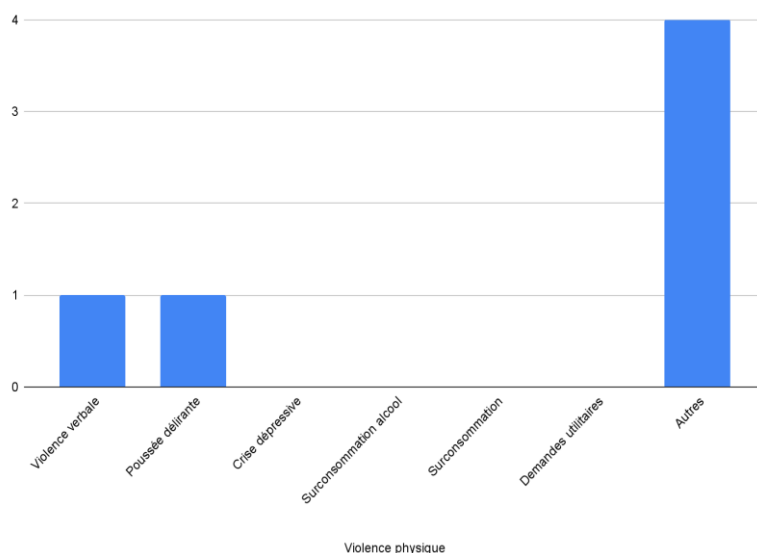
La majorité des appels sur le téléphone de piquet concernent des demandes d'informations. Il n'y a eu que deux interventions mobilisantes cette année. Le second motif d'appel le plus représenté correspond aux demandes de soutien. Nous notons d'ailleurs une légère hausse de ce type d'appel par rapport à l'année dernière.



Ce graphique représente les motifs d'appels sur le téléphone de piquet par d'autres personnes que les résident.e.s, soit leurs proches ou les membres du réseau professionnel. Comme les

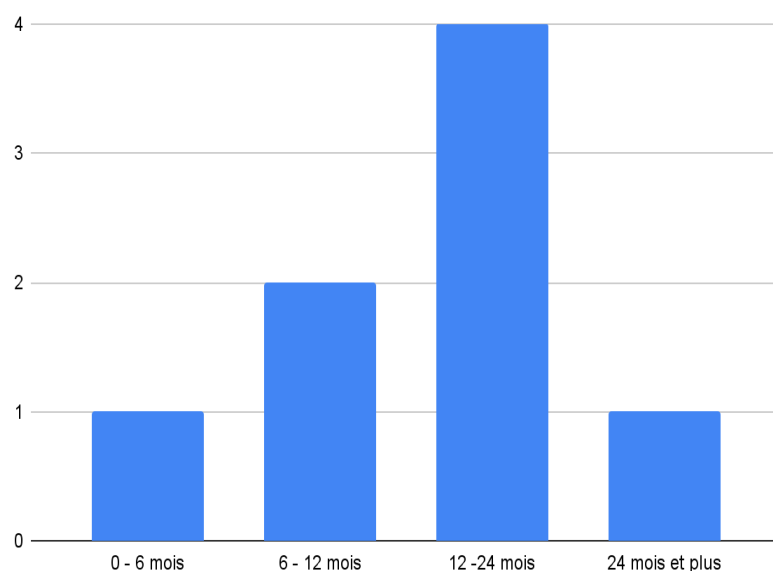
années précédentes, il s'agit surtout de demandes de renseignement. Nous notons également que le second motif d'appel le plus représenté est la demande de soutien.

RÉPARTITION DES SITUATIONS DE GESTION DE CRISE



Comme mentionné plus tôt, ces statistiques concernent à la fois les crises ayant nécessité le déplacement de la personne d'équipe responsable du piquet (suite à un appel) et les crises ayant eu lieu alors que l'équipe était sur les lieux (pas nécessairement suite à un appel). Seules six interventions ont été nécessaires au courant de l'année 2023, dont une concernant une poussée délirante. Les "autres" concernent pratiquement toutes des crises d'anxiété et une seule a concerné de la violence verbale inter-résidents avec menaces. Sur les six interventions, 2 ont nécessité un déplacement de nuit (résultant d'un appel sur le téléphone de piquet) contre 4 gérées par l'équipe sur place.

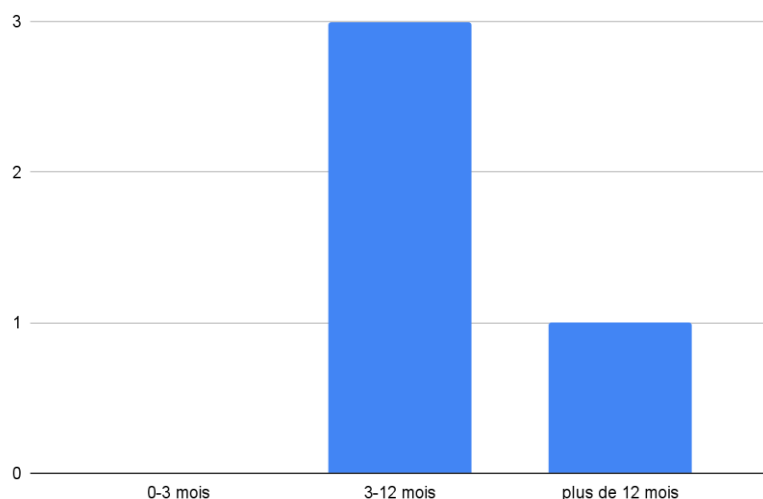
DURÉE DES SÉJOURS TERMINÉS



Ce graphique nous indique la durée de chaque séjour achevé en 2023. Trois des séjours en question étaient de durée moyenne. Nous noterons qu'il est assez rare qu'un séjour soit très

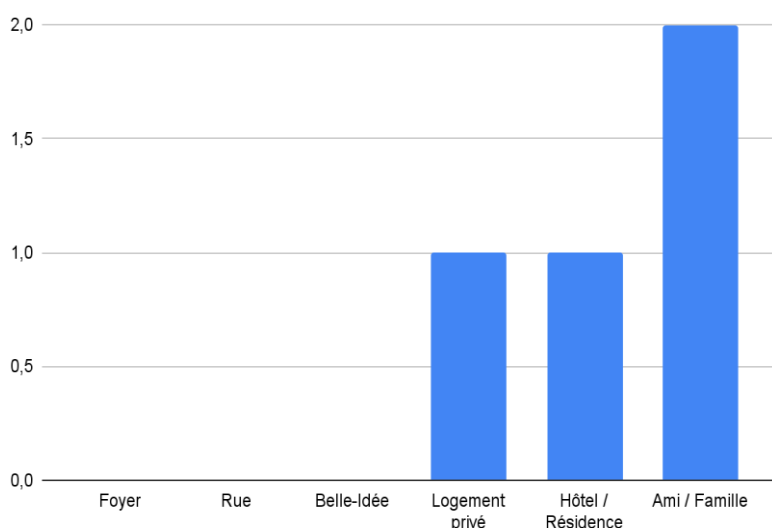
bref et, en effet, aucun séjour terminé en 2023 n'a duré moins de 3 mois. Comme l'année précédente, il est arrivé que des séjours soient prolongés pour permettre au réseau de se mobiliser pour trouver une solution d'hébergement. Un seul séjour a duré plus d'une année.

DURÉE DES SÉJOURS EN COURS



Ce second graphique représente le nombre de séjours encore en cours à la fin de l'année 2023 en fonction de leur durée. On peut constater que cinq résident.e.s sur huit séjournent au Dracar depuis une période supérieure à un an. Plus spécifiquement, deux séjours s'approchent d'une durée de deux ans et un séjour s'approche d'une durée de trois ans. Si nous mettons en relation ces données avec le graphique précédent nous pouvons constater que les séjours à moyenne ou à longue durée sont majoritaires au centre le Dracar.

DESTINATION DES RÉSIDENT.E.S



Ce graphique représente les différents lieux de destination des résident.e.s à la fin de leur séjour au Dracar. Pour les personnes ayant terminé leur séjour en 2023, nous observons qu'un.e résident.e s'est vu.e attribuer un logement social privé, ce qui reste une occurrence rare dans l'histoire du Dracar. Nous remarquons également qu'aucune personne ayant terminé son séjour cette année ne s'est retrouvée à la rue, dans un foyer ou à Belle-Idée suite à une hospitalisation.

PUBLICATIONS

De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien

Le Centre Racard, critique et clinique

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface d'Olivier Mongin

Postface de Lucila Valente

L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.

(Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents)

Hébergement d'urgence et animation psychosociale

Le Racard ou renouer avec la vie

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret

Postface de Pierre Dominicé

L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard

Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé

Postface de Gérard de Rham

L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits

Sous la direction de Miguel D. Norambuena

La Baconnière Arts, Genève, 2006

(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

Les cahiers du Racard numéro un

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena

Mise en page par Aloys lolo

(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ;
Martin Bühler)

Les aquarelles d'Yvrose

- Miguel D. Norambuena
- Préface de Jacques Hainard
- Postscriptum de Sylvain Thévoz
- Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil

- Nadine Fink & Laurent Graenicher
- Imagia, Genève, 2004
- (Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches

- Paola Salati
- Le Racard, 2007
- (DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

Dvd de 18 minutes

- (D'après les archives du Centre)
- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle

(Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)
Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE
Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du
Global Studies Institute, UNIGE
(DVD)

Le refuge des grands marginaux

- Christophe Ungar et Catherine Berger

Reportage de 25 minutes réalisé pour l'émission 36.9, RTS

L'Equipe du Centre Racard



COLLABORATEURS DE L'ASSOCIATION

RACARD

Frank Commare
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur Carvajal
Sacha Marchal
Alexandre Orzan
Matteo Solcà

Sandrine Pilleul, responsable

DRACAR

Alain Bollier
Laure Desrues
Adeline Lunardelli
Claire Nogarède

Melissa Sannemann, responsable adj.

Marco Cencini, responsable

Remplaçant.e.s : Alizée Berdoulat, Alain Bollier, David Borges, Elsa Brunetti, James Civilito, Léa Crelier, Léa Di Paolo, Lenny Esposito, Chloé Genneret, Louise Gourlaouen, Priscilla Iannantuoni, Sara Kramer, Solange Kronneberg, Elsa Lueber, Vanessa Mariluz, Mélanie Martinez, Tamara Péray, Simon Porras, Mathieu Roux, Jorge Simao, Inès Viard.

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président
Dominique Perret, trésorière
Serge Boulguy
Anne Spadazzi, vice-présidente
Lucila Valente
Pierre Dominicé, président honoraire

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

Nathalie Metry

FIDUCIAIRE TAO

Genève

FIDUCIAIRE CCCG SA

Organe de révision
Genève

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
Avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

« Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle. »

Edgar Morin